



TESTAMENT DU CURÉ MESLIER

D'après *Mémoires des pensées et sentiments de Jean Meslier*

Lecture-Spectacle

Avec : **ALAIN LIBOLT**

Direction artistique : **LAURENT FRÉCHURET**

Adaptation : **LAURENT FRÉCHURET** et **OLIVIER GUICHARD**



Disponible en tournée saison 2020-21

CONTACTS Slimane Mouhoub / Laurent Fréchuret
slimane.mouhoub@theatredelincendie.fr - 06 82 16 35 49
lfréchuret@hotmail.com - 06 82 42 27 76

Production Théâtre de l'Incendie. Avec le soutien du Théâtre du Châtelard – Ferney-Voltaire. Le Théâtre de l'Incendie est conventionné par le Ministère de la Culture-Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le département de la Loire et subventionné par la Ville de Saint-Etienne.

THÉÂTRE DE L'INCENDIE
6 rue François Gillet, 42000 Saint-Etienne

www.theatredelincendie.fr

UN MORT QUI PARLE

À sa mort en 1729, Jean Meslier, curé d'Étrépy et de Balaives, paroisses du comté de Rethel, laisse un volumineux manuscrit **« où l'on voit des démonstrations claires et évidentes de la vanité et de la fausseté de toutes les divinités et de toutes les religions du monde »**.

Transformé par la postérité en archétype du

« curé rouge », Jean Meslier devient sous la plume de Voltaire un « curé philosophe », écartant tout à la fois les superstitions et l'intolérance d'une Église « chisticole », et les positions matérialistes exprimées par Helvétius, Diderot ou d'Holbach.

Ce texte percutant, flamboyant, sensible et irrévérencieux résonne diablement avec notre XXI^e siècle et son actualité souvent dictée par le soi-disant nom de Dieu.

Aujourd'hui, le Curé Meslier est là, revenu d'entre les morts pour ouvrir devant nous son testament inattendu, et le partager fraternellement, malicieusement, avec ses ouailles, avec les dominés de tous les temps, avec les spectateurs qui ont répondu présents.

La figure, la voix et le talent majeur d'Alain Libolt se déploient dans ce personnage de théologien révolté et facétieux et interrogent les questions du dogme, des rapports entre les Dieux et les hommes, bousculant les conventions et les certitudes. Il nous fait découvrir et partager un propos et un personnage tout à la fois provocateur, courageux et drôle.

Ce texte devenu confidence, acte de résistance, parole *reliant* les êtres, objet de débat, est un témoignage jubilatoire de la pensée iconoclaste, de l'esprit humain au travail, créant une connexion active entre hier et aujourd'hui.

Laurent Fréchuret

MÉMOIRE DES PENSÉES ET DES SENTIMENTS

Humble curé de campagne devenu grâce à son mémoire - transformé par Voltaire en testament - figure héroïque ou haïssable - de l'athéisme, Jean Meslier (1664-1729) n'a jamais cessé d'encourager les spéculations.

Né en 1664 dans un village des Ardennes, Jean Meslier fut séminariste à Reims, ordonné prêtre à la cathédrale Saint-Étienne de Châlons-sur-Marne avant de devenir en 1689 et jusqu'à sa mort quarante ans plus tard curé d'Étrépy et de Balaives dans sa province natale. Ce n'est qu'après sa mort que Jean Meslier entre dans l'histoire avec, en guise de testament, la découverte d'un manuscrit autographe en trois exemplaires intitulé :

Mémoire des pensées et des sentiments de Jean Meslier, prêtre curé d'Étrépy et de Balaives sur une partie des erreurs et des abus de la conduite et du gouvernement des hommes où l'on voit des démonstrations claires et évidentes de la vanité et

de la fausseté de toutes les divinités et de toutes les religions du monde pour être adressé à ses paroissiens.

L'ouvrage commence à circuler sous le manteau pour devenir l'un des titres les plus prisés de la littérature clandestine au siècle des Lumières. Dès 1735, Voltaire est parmi les premiers à le feuilleter l'une des copies clandestines du Mémoire. Il attendra 1762 pour en livrer anonymement une adaptation personnelle et déiste. En réaction au succès croissant des idées athées, bien convaincu qu'il ne peut y avoir de meilleur auxiliaire à sa cause **« qu'un prêtre qui demande pardon à Dieu, en mourant, d'avoir trompé les hommes »**.

Le Testament de Jean Meslier connaît une dizaine d'éditions entre l'année de sa parution (1762) et 1768. Un succès qui ne parvint pas au public dont rêvait le curé ardennais mais à une élite intellectuelle et sociale, le public de Voltaire...

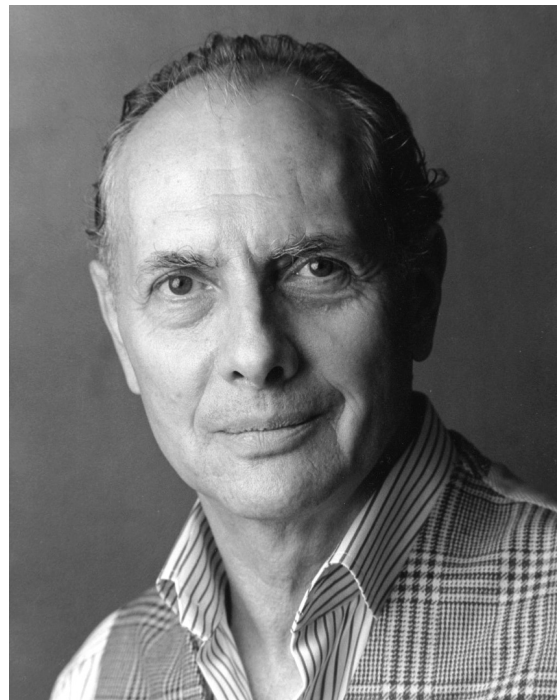
Olivier Guichard

ALAIN LIBOLT

Alain Libolt commence sa carrière cinématographique dans *Le Grand Meaulnes* (1967), puis, entre autres films, dans *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville (1969), *Out 1 : Noli me tangere* de Jacques Rivette (1971), *Bernie* d'Albert Dupontel (1996), *Conte d'automne* d'Éric Rohmer (1997), *Le Pressentiment* de Jean-Pierre Darroussin (2006), *Pauline détective* de Marc Fitoussi (2012), *L'Ordre des médecins* de David Roux (2019), *La Vérité* de Kore-Eda Hirokazu (2019).

Pour la Télévision il joue, entre autres films, dans *Noële aux quatre vents* d'Henri Colpi (1970), *Les Cinq Dernières Minutes* (1987), *Julie Lescaut* (2000), *Climats - Les Orages de la passion* de Caroline Huppert (2012), *La Dernière Campagne* de Bernard Stora (2013).

Au Théâtre, il joue, entre autres pièces, dans *L'Été de Romain Weingarten*, mise en scène Jean-François Adam (1966), *Off limits* d'Arthur Adamov, mise en scène Gabriel Garran (1969), *Le Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, mise en scène Patrice Chéreau (1972), *Toller* de Tankred Dorst, mise en scène Patrice Chéreau (1973), *La Dispute* de Molière, mise en scène Patrice Chéreau (1973), *Toller* de Tankred Dorst, mise en scène Patrice Chéreau (1974), *Terre étrangère* d'Arthur Schnitzler, mise en scène Luc Bondy (1984), *Titus Andronicus* de William Shakespeare, mise en scène Michel Dubois (1987), *Hamlet* de William Shakespeare, mise en scène Patrice Chéreau (1989), *Mais aussi autre chose* de Christine Angot, mise en scène Alain Françon (1999), *Le Diable en partage* de Fabrice Melquiot, mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota (2002), *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota (2004), *Marcia Hesse* de Fabrice Melquiot, mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota, *Comédie de Reims* (2005 au Théâtre des Abbesses), *La Version de Browning* de Terence Rattigan, mise en scène



Didier Bezace (2006-2007), *Filumena Marturano* d'Eduardo De Filippo, mise en scène Gloria Paris (2006), *Marcia Hesse* de Fabrice Melquiot, mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota (2006), *L'Échange* de Paul Claudel (2008), *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota (2009-2010), *Le Long Voyage vers la nuit* de Eugène O'Neill, mise en scène Célie Pauthe (2009), *Je disparaiss* d'Arne Lygre, mise en scène Stéphane Braunschweig (2011), *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota (2016).

Récompenses et nominations : Prix du Syndicat de la critique : meilleur comédien dans *La Version de Browning* de Terence Rattigan (2005). Molières 2005 : nomination au Molière du comédien pour *La Version de Browning*.

EXTRAIT

Vous connaissez, mes frères, mon désintéressement ; je ne sacrifie point ma croyance à un vil intérêt. Si j'ai embrassé une profession si directement opposée à mes sentiments, ce n'est point par cupidité : j'ai obéi à mes parents. Je vous aurais plus tôt éclairés si j'avais pu le faire impunément. Vous êtes témoins de ce que j'avance...

J'ai vu et reconnu les erreurs, les abus, les vanités, les folies, et les méchancetés des hommes; je les ai haïs et détestés ; je ne l'ai osé dire pendant ma vie, mais je le dirai au moins après ma mort ; et c'est afin qu'on le sache, que je fais et écris le présent Testament, afin qu'il puisse servir de témoignage de vérité à tous ceux qui l'entendront, et qui le liront si bon leur semble.

EXTRAIT

Mais, dans la doctrine de nos christicoles, il y a quelque chose de bien plus ridicule et de plus absurde : car, outre ce qu'ils disent d'un Dieu qui en fait trois, et de trois qui n'en font qu'un, ils disent que ce dieu triple et unique n'a ni corps, ni forme, ni figure ; que la première personne de ce dieu triple et unique, qu'ils appellent le Père, a engendré toute seule une seconde personne, qu'ils appellent le Fils, et qui est tout semblable à son père, étant comme lui sans corps, sans forme, et sans figure. Si cela est, qu'est-ce qui fait que la première s'appelle le père plutôt que la mère, et que la seconde se nomme plutôt le fils que la fille ? Car si la première est véritablement plutôt père que mère, et si la seconde est plutôt fils que fille, il faut nécessairement qu'il y ait quelque chose dans l'une et dans l'autre de ces deux personnes qui fasse que l'un soit père plutôt que mère, et l'autre plutôt fils que fille. N'importe, ils disent toujours que ces deux personnes sans corps, forme, ni figure, et par conséquent sans différence de sexe, sont néanmoins père et fils, et qu'ils ont produit par leur mutuel amour une troisième personne, qu'ils appellent le Saint-Esprit, laquelle personne n'a, non plus que les deux autres, ni corps, ni forme, ni figure. Quel abominable galimatias !

